



## VIE DE LOUIS DE BOULLONGNE ;

PREMIER PEINTRE DU ROI.

**L** OUIS DE BOULLONGNE naquit à Paris en 1654. Son pere Louis de Boullongne, originaire d'une bonne famille de Picardie, vint s'établir à Paris. Sa destinée l'y conduisit pour contribuer à jetter les fondemens de cette illustre Académie ; & il partagea avec d'autres célèbres Artistes, la gloire d'avoir pendant leur vie, aidé à ses succès par leurs ouvrages ; & après leur mort, en laissant leur nom & leur réputation à des fils dignes d'eux. Louis de Boullongne le pere fut Professeur de l'Académie : de deux fils qu'il eut, il destina l'aîné à succéder à ses talens, & à mettre dans une plus grande valeur, ce bien paternel, qu'il lui

avoit acquis : mais il ne songeoit pas à faire entreprendre la même carrière à son autre fils. Il craignoit peut-être, que dans un degré de parenté, où l'union est déjà rare, la concurrence & la jalousie presque inséparables de l'émulation dans un même genre de talent, n'apportassent quelque semence funeste de division, qui s'opposeroit aux principes vertueux qu'il avoit cherché à leur inspirer : mais il trouva une opposition à ses projets, qu'il crut ne pouvoir, ou ne devoir pas surmonter. Louis de Boullongne son fils, montra une inclination si forte pour la peinture ; & son pere lui reconnut, malgré ses vûes secrètes, de si véritables dispositions, que par une sage & prudente condescendance, il lui permit de suivre un penchant qui l'entraînoit, d'une manière marquée, dans la route qu'il devoit tenir. Bientôt il remporta le premier des grands prix de peinture. Le sujet intéressant qu'il traita, & qui lui valut la permission d'aller à Rome, en qualité de pensionnaire du Roi, fut le fameux passage du Rhin. M.

Colbert, pour lors Sur-intendant des bâtimens du Roi, couronna ses efforts : & il partit avec l'ardeur que peut inspirer, à dix-huit ans, une passion vivë, encouragée par un premier succès.

Permettez-moi de vous rappeler ici, Messieurs, un des plus vifs plaisirs que vous ayez, sans doute, ressentis, en annonçant aux jeunes élèves qui m'écoutent, comme une satisfaction prochaine, le jour intéressant, où après des peines de plusieurs années, ils apprendront la nouvelle d'une réuffite qui les fait évanouïr en un instant. La distinction est à tout âge le but & la récompense des talens; & celle-ci a quelque chose de glorieux qui en rehausse le prix. Aller dans un climat étranger, par un choix mérité: y paroître sous la protection marquée de son Prince, y envifager une étude tranquille, & les secours que Rome réserve à ceux qui favent & veulent en profiter. Quel point de vûe satisfaisant, & que l'on est bien récompensé alors de l'étude obstinée avec laquelle il faut mériter cet avan-

DEI FIN  
 Il s'en fait bien  
 en un temps où l'on  
 pas: c'est, au con  
 te dévoue tout de  
 être le plus bon  
 difficile à prati  
 enté. C'est le n  
 ge à chercher les  
 et au milieu d'i  
 les, qui semblent  
 et ils ont atteint  
 et seroit l'effet de  
 ge, sans l'introp  
 té.  
 terme est donc  
 décide ordina  
 is. C'est l'épreu  
 e espèce de bien  
 u disciples de l  
 dans ses vrais  
 Sculpteurs, les  
 en Grece, & les  
 té a vu naître, c  
 in donnent des  
 and, & s'approp

rage ! Il s'en faut bien , cependant , que ce soit un terme où l'on puisse envisager le repos : c'est , au contraire , l'instant où l'on se dévoue tout de bon à suivre l'art , peut-être le plus long à apprendre , & le plus difficile à pratiquer , que l'esprit ait inventé. C'est le moment où l'on s'engage à chercher les moyens de se distinguer au milieu d'une foule de gens habiles , qui semblent avoir placé si loin le but où ils ont atteint , que le découragement seroit l'effet de la vûe de leurs ouvrages , sans l'intrépidité ordinaire à la jeunesse.

Ce terme est donc l'époque intéressante , qui décide ordinairement du sort des Artistes. C'est l'épreuve par laquelle , dans une espece de silence de quelques années , les disciples de la peinture s'affermirent dans ses vrais principes : & ce sont les Sculpteurs , les Architectes de l'ancienne Grece , & les Peintres fameux que l'Italie a vû naître , qui tiennent école , & qui donnent des leçons , que chacun entend , & s'approprie suivant son

penchant & ses dispositions. Raphaël, qui a des droits si bien établis au tribut que nos jeunes Artistes vont offrir aux grands hommes, reçut le premier hommage de Louis de Boullongne. Il copia, sous les yeux de M. Errard, alors Directeur de l'Académie de Rome, le tableau de l'école d'Athènes, & celui de la dispute du saint Sacrement. Ces copies de même grandeur que les originaux, lui avoient été demandées pour être exécutées en tapisseries.

Ces preuves authentiques des progrès qu'il avoit faits, lui valurent après l'espace d'environ cinq ans, la permission de visiter (jouissant toujours de la pension du Roi) les villes qui se sont rendu célèbres dans l'histoire de la peinture, par leur rivalité. Il rendit à chaque école la justice qu'elle méritoit; il se laissa toucher successivement par des beautés différentes; & le témoignage qu'il en rend lui-même dans des notes écrites de sa main, qui m'ont été confiées, me font naître, en vous le rapportant, une réflexion, à

DES PEIN  
 stance de l'op  
 it; elle est, fins  
 te sur jeunes gen  
 les Maîtres écri  
 Je ne prétends a  
 le Souvenir, e  
 séjour en Italie,  
 vention. La pt  
 le ou pour un Pe  
 niment blâmable: i  
 is il faut s'ar  
 pas. Ce penchant  
 empathie est préfi  
 e froide admirat  
 nie trop lent. M  
 nison, permet d  
 n ouvrage, dont  
 le fruit d'une fa  
 blir comme l'ab  
 e sa propre sub  
 différentes, dont  
 graces du Coré  
 furent des sup  
 objets de désir  
 te, qui revint en

l'importance de laquelle je ne puis me refuser; elle aura, sans doute, été déjà inspirée aux jeunes gens qui m'écoutent, par les Maîtres éclairés qui les conduisent. Je ne prétends aussi que leur en rappeler le souvenir, en les engageant dans leur séjour en Italie, à s'armer contre la prévention. La prédilection pour une école ou pour un Peintre, n'est point un sentiment blâmable: il faut être entraîné; mais il faut savoir s'arrêter & revenir sur ses pas. Ce penchant naturel, ce choix de sympathie est préférable, sans doute, à une froide admiration qui dénoterait un génie trop lent. Mais ce goût modéré par la raison, permet de profiter des beautés d'un ouvrage, dont la manière ne plaît pas. Le fruit d'une sage discussion est de s'enrichir comme l'abeille, & de changer en sa propre substance, le suc des fleurs différentes, dont on s'est nourri.

Les graces du Corrège, la couleur du Titien, furent des sujets d'admiration, & des objets de désir pour notre jeune Artiste, qui revint en France en 1680,

1680

rempli de ces sentimens. L'accès & la protection que les talens trouvoient auprès de M. Colbert, lui firent donner à son arrivée quelques tableaux pour les appartemens de Versailles.

C'est environ dans ce tems que les registres de votre Académie font mention de l'esquissé qu'il présenta pour son tableau de réception; elle fut approuvée. Ce tableau représentant Auguste qui fait fermer le temple de Janus, fut un hommage qu'il rendit à son Souverain, dans l'instant qu'il donnoit la paix à l'Europe, & un titre qui lui mérita le 1 Août 1681. celui d'Académicien.

Cet ouvrage exposé sous vos yeux, indiquoit une partie des principes qui se sont développés depuis dans des ouvrages plus considérables, qui répandus dans les édifices publics, soutiennent la réputation qu'ils lui ont justement acquise.

Louis de Boullongne, en entrant dans cette nouvelle carrière Académique, trouva dans son frere, un rival qui l'avoit précédé de quelques années. Ce motif vif & intéressant

intéressant excita son courage : mais ce qui ne peut être assez loué ; ce-que cette rivalité ajoûta à son émulation, elle ne l'enleva point à son sentiment. Un naturel heureux & une éducation vertueuse, lui avoient trop-bien appris à distinguer la personne des ouvrages : il vit dans les tableaux de son frere des exemples à suivre, des efforts à égaler, des succès à envier, pour les mériter plus vite ; & dans la personne de Bon Boullongne, une maniere de penser si semblable, des mœurs si uniformes, un attachement si tendre, qu'il crut ne rien risquer, en s'abandonnant à cette sympathie, & en s'associant totalement à lui. Ils s'unirent donc ; leurs sentimens étoient les mêmes, leur maison fut commune : leurs occupations, leur ardeur pour le travail, leurs biens, leurs ouvrages ; tout fut rassemblé, tout fut si bien confondu, & de si bonne-foi, que lorsque le mariage de l'un d'eux les força de reconnoître ce qui leur appartenoit, les difficultés qu'ils y trouverent les auroient contraint d'y renon-

cer, s'ils n'étoient convenus d'en appeller au fort. L'un & l'autre prétendoient n'avoir plus rien à foi, quoiqu'ils s'accordassent à avouer que le tout avoit été justifié alors à chacun d'eux. Le hasard décida cette discussion rare. Les meubles, les ouvrages auxquels ils avoient travaillé conjointement; & les élèves même subirent le caprice du fort: il est vrai que ces derniers avoient peu de risque à courir dans un jeu, où les avantages étoient certains, de quelque façon que la fortune en disposât.

Au reste, la séparation des deux freres ne mit aucune altération dans leurs sentimens: leur amitié se soûtient; & ce siecle qui avoit offert pour modele aux Poëtes, la rivalité & l'union des Corneilles, offrit encore aux Peintres l'émulation & l'amitié des Boullongnes.

C'est peu de tems après qu'ils se furent séparés, (& je crois en 1686.) qu'il peignit un des tableaux qu'on voit à Notre-Dame, parmi ceux, qu'un usage fort ancien consacroit tous les ans dans cette

DES PEINTRES  
 de. Ces tableaux sont  
 un ouvrage de piété  
 Amiles, qui briguo  
 re charges de l'exte  
 mais il n'en  
 de voir des colu  
 s'abolir & se per  
 iculaires; rien n'el  
 teller le souvenir  
 pour ainsi dire  
 gé à rechercher l'o  
 l'établissement &  
 Confrérie de St  
 Marcel établie de  
 truit ci-devant a  
 hands Orfevres. S  
 année 1449. Dans  
 liés ou Admini  
 tratie, faisoient p  
 sier jour de M  
 le portail de l  
 s, comme un hom  
 de leur piété po  
 leur dévotion dev  
 ils s'opposent à o

DES PEINTRES. 51

Eglise. Ces tableaux servoient, à la fois, de témoignage de piété & d'émulation aux Artistes, qui briguoient l'avantage d'être chargés de l'exécuter. L'usage en est aboli. Mais si rien n'est si commun que de voir des coûtures utiles à la Société s'abolir & se perdre par des intérêts particuliers; rien n'est si juste que d'en rappeler le souvenir, & de les revendiquer, pour ainsi dire: c'est ce qui m'a engagé à rechercher l'origine de cette espece d'établissement & sa fin.

La Confrairie de sainte Anne & de saint Marcel établie dans l'église de Paris, étoit ci-devant administrée par les Marchands Orfevres. Son origine remonte à l'année 1449. Dans les premiers tems, les Chefs ou Administrateurs de cette Confrairie, faisoient planter tous les ans, le premier jour de Mai, un arbre verd devant le portail de l'église de Notre-Dame, comme un hommage de leur respect & de leur piété pour la sainte Vierge. Leur dévotion devenant ensuite plus vive, ils ajoûterent à ce présent, une es-

pece de tabernacle, qui se renouvelloit de tems à autre, & qui suspendu vis-à-vis la chapelle de Notre-Dame, étoit enrichi de petits tableaux contenant des sujets tirés de la vie de la sainte Vierge : cet usage subsista jusqu'en 1629. Les Orfevres s'apperçurent alors que leur vœu, dans la forme qu'ils lui avoient anciennement donnée, figuroit mal avec la décoration de la nouvelle & magnifique chapelle de la Vierge, que la Reine Anne d'Autriche venoit de faire construire. Ils furent absolument confirmés dans leur opinion, lorsqu'ils eurent vû transporter ailleurs cet ornement gothique, qui, dans la vérité, offusquoit trop l'Autel devant lequel il devoit être placé, & ne pouvoit y demeurer. Cela leur fit prendre une résolution généreuse, & qui ne pouvoit que faire honneur à leur goût. Ils demandèrent à Messieurs du Chapitre de Notre-Dame, la permission de présenter chaque année, un grand tableau de onze piés de haut, qui représenteroit un sujet de la vie de Jesus-Christ, & plus souvent encore

DES  
Actes des Apôtres  
décoration du chœur  
gèle. Leur requête  
d'abordement ;  
qu'il en 1630.  
comme, l'exposit  
ce qui fit d  
vous ceux qui fu  
comme c'étoit u  
construire, les je  
ont menés à se la  
ceffivement met  
le Sœur, le I  
Boullongnes  
nous avons eu  
un au moins u  
onner, pour y  
l'applicait  
oit même att  
s, qu'au désir  
voit les y eng  
le grand tab  
le le reporter en  
être qui faisoit

des Actes des Apôtres, & qui serviroit à la décoration du chœur & de la nef de l'Eglise. Leur requête ayant été répondue favorablement; le premier tableau fut exposé en 1630. & suivant l'ancienne coûtume, l'exposition s'en fit le premier Mai; ce qui fit donner à ce tableau, & à tous ceux qui suivirent, le nom de Mai. Comme c'étoit une occasion de se faire connoître, les jeunes Peintres étoient fort attentifs à se la procurer; & l'on vit successivement messieurs Blanchard, Bourdon, le Sueur, le Brun, de la Hire, messieurs Boullongnes: en un mot, tout ce que nous avons eu de plus habiles, faire chacun au moins un de ces tableaux, & s'y donner, pour y réussir, tous les soins & toute l'application possibles. On ne pouvoit même attribuer ce zele & leur succès, qu'au désir de la gloire: l'intérêt ne pouvoit les y engager; car après avoir exécuté le grand tableau, ils étoient obligés de le répéter en petit très-fini, pour l'Orfeyre qui faisoit la dépense de l'ou-

vrage : & les deux tableaux , avec leur bordure , étoient à peine payés trois ou quatre cens livres. Mais on fait assez que cet art est l'un de ceux auxquels on est destiné en naissant , par un penchant invincible & dans lequel on est entraîné au succès par une noble émulation , que l'intérêt ne sauroit jamais produire. C'étoit le jour de l'exposition de ces tableaux , que les jeunes Artistes se trouvoient récompensés par le concours prodigieux de monde , qui se rendoit au parvis de Notre-Dame. Pendant le premier mois , que le tableau demuroit exposé devant l'Autel de la Vierge , l'église ne désemplissoit pas : mais enfin , les Chanoines se laisserent d'une affluence à laquelle ils ne contribuoient que par leur complaisance à recevoir ce présent annuel. L'Eglise leur parut suffisamment ornée ; ils furent embarrassés de leurs richesses : ils proposèrent aux Administrateurs de la Confrairie , de convertir leur offrande en quelque effet plus utile pour l'Eglise ; ils crurent même pouvoir les y

DLI 7118  
ges. Les Oeuvres  
qui ils avoient mar  
pour la Peinture ; ils  
rendoit exiger ; &  
à cette occasion  
gement qui étoit  
à prévention ; &  
es de ne pas cont  
rèrent malheureu  
k s'affranchir, a  
ment d'un joug do  
monde la pesanteur  
ne ans que les  
ven de faire com  
compositions  
si une perte dans  
c'est un genre de l  
et fait le goût gé  
Louis de Boulton  
tableaux ; le pre  
en 1680. il repr  
ment demander  
de son serviteur  
le second, dont  
gneur qui s'entret

obliger. Les Orfevres suspendirent le zele qu'ils avoient marqué pour l'Eglise & pour la Peinture; ils refuserent ce qu'on prétendoit exiger; & le procès qui s'éleva à cette occasion, se termina par un jugement qui débouta les Chanoines de leur prétention, & laissa les Orfevres maîtres de ne pas donner le tableau, ils préférèrent malheureusement le dernier parti, & s'affranchirent, dans la suite, entièrement d'un joug dont on leur avoit fait craindre la pesanteur. Il y a plus de quarante ans que les Artistes ont perdu ce moyen de faire connoître leur génie, pour des compositions grandes & sérieuses. C'est une perte dans un siecle, où le goût de ce vrai genre de la Peinture, n'est pas tout-à-fait le goût général.

Louis de Boullongne a fait deux de ces tableaux; le premier, comme je l'ai dit, en 1680. il représente le Centenier qui vient demander au Sauveur la guérison de son serviteur; & en 1695. il exécuta le second, dont le sujet est Notre-Seigneur qui s'entretient avec la femme Samaritaine.

Ces ouvrages qui affermirent sa réputation, lui procurerent les moyens de l'augmenter encore : car dans votre art, Messieurs, les succès s'enchaînent & se multiplient par eux-mêmes. Il en eut bientôt de brillants en tout genre. Après avoir composé & peint un grand tableau, qui décore le chœur de l'église des Chartreux de Paris, & qui représente l'Hémorrhôisse; il se vit destiné à embellir de tableaux agréables, & de sujets galants, le château de Chantilly. Il tira ses sujets des Bucoliques de Virgile; il mit dans la composition de ces tableaux, les graces naïves qui lui étoient naturelles. Il falloit les posséder, pour rendre les beautés pastorales d'un Auteur, qui, jusqu'aujourd'hui s'est assuré tant d'admirateurs, & qui craint si peu de rivaux. Ce genre conforme à la douceur du caractère fait pour mettre au jour la légèreté, la délicatesse du pinceau & le beau fini, lui donna lieu de montrer qu'il possédoit toutes ces qualités. Rien n'est si aimable & si naturel, en effet, que la composition d'un de ces

.....

DES  
 eux, dans lequel  
 appée d'une troupe  
 d'artistes, le fau-  
 s, après avoir jet-  
 berger, qu'e-  
 t, qui en rall-  
 le berger qui  
 re que cette co-  
 e que les deux  
 u de la pensée;  
 ont tout le mond  
 appellans.  
 Mais tout le mo-  
 nent porté à cro-  
 me couleur f-  
 té de grandes  
 fonds qui dé-  
 lire, une to-  
 millions.  
 égalités néce-  
 surges semble  
 al on mesure le  
 venant les car-  
 e habiles. Le fir-  
 un un droit d'ar-

tableaux, dans lequel une jeune Nymphe, échappée d'une troupe de ses compagnes qui dansent, se sauve vers quelques arbres, après avoir jetté une pomme à un jeune berger, qu'elle regarde avec un intérêt, qui en rallentissant sa fuite, anime le berger qui cherche à la devancer. Dire que cette composition m'a paru aussi fine que les deux vers qui lui ont donné lieu de la penser; c'est en faire un éloge, dont tout le monde sentira le prix en se les rappelant.

Mais tout le monde ne sera pas aussi aisément porté à croire, qu'un Peintre né avec une couleur fondue & careffée, ait exécuté de grandes machines, telles que des plafonds qui demandent une maniere expéditive, une touche large, & des effets brillans.

Les qualités nécessaires pour ces différens ouvrages semblent peu compatibles, lorsque l'on mesure la distance qui sépare ordinairement les caracteres patiens, des génies hardis. Le fini & la fonte suave qui ont un droit certain sur ceux dont la

connoissance est moins profonde dans les parties savantes de la peinture, est souvent le dédommagement & la récompense d'un esprit peu ardent, mais laborieux. Les compositions dans lesquelles l'esprit, l'effet & la touche, doivent faire appercevoir & sentir des choses qui n'existent point en quelque façon, doivent être l'appanage du génie. Rassembler l'un & l'autre, c'est embrasser les parties diverses & presque opposées d'un art, dans lequel différentes classes semblent établies sur la différence des caracteres & des tempéramens.

Louis de Boullogne peignit pour M. le marquis de Luillier un grand plafond : l'accord qu'il a conservé, sa composition élégante & riche ; sa couleur agréable & légère prouvent qu'il avoit droit de prétendre à plus d'un succès. La maison, dans laquelle il exécuta ce plafond, est dans la rue des Jeûneurs, elle appartient à madame le Noir. Le soin qu'on a eu de ce bel ouvrage, est un bienfait pour les amateurs de la peinture : on doit en être

DES PEINT  
 mouvant, dans un  
 décoration intérieure  
 es, soumis à une ré  
 dont le mode d'ut  
 pour confire la  
 est-il œuvres fai  
 pourant, si l'on  
 ter de prédire le  
 bles, riches & él  
 relap'ipuelle, ava  
 et de goût léger, de  
 François, prouve  
 l'éclair & la  
 s.  
 plafond dont je  
 me Bacchus qui  
 nées à se joindre  
 muriche du fait  
 tiement des fet  
 sous des ar  
 architecture seinte  
 e d'ense  
 qui naissent de  
 quel sont le sujet  
 Elle m'a paru

reconnoissant, dans un tems où le goût de la décoration intérieure des appartemens, soumis à une révolution périodique, dont la mode dirige le cours, semble avoir conspiré la perte de ces fortes de chef-d'œuvres faits & à faire. Je ne fai pourtant, si l'on ne pourroit pas hasarder de prédire le retour des ornemens nobles, riches & élégants, par la vivacité presqu'épuisée, avec laquelle on s'est livré au goût léger, dont les miracles bientôt évanouïs, prouvent à tous momens, combien l'éclat & la fragilité sont inséparables.

Le plafond dont je viens de parler, représente Bacchus qui engage Venus & les Graces à se joindre à lui. Au-dessus de la corniche du salon, plusieurs Satyres soustiennent des festons de fruits & de fleurs; & sous des arcades formées par une architecture feinte, des Bacchanales & des danses d'enfans, expriment les plaisirs qui naissent de l'union des Divinités, qui sont le fujet principal de cette machine. Elle m'a paru très-noble, bien

pensée, & faite par sa légereté & sa couleur aimable, pour ramener le goût des plafonds peints. C'est, il faut l'avouer, un peu à la pesanteur des ornemens, que l'architecture avoit introduits dans ces fortes d'ouvrages, soit qu'ils fussent feints, ou de relief, qu'on peut s'en prendre du décri dans lequel ils sont tombés depuis quelque tems. Mais le penchant qui nous porte au changement, en est encore plus véritablement cause. En effet, l'usage dans lequel nous sommes d'outrer les bonnes choses, en croyant les rendre meilleures; celui de multiplier sans retenue les inventions qui ont du succès, influent trop sensiblement pour n'en être pas frappé, sur nos modes, nos sciences, nos arts, nos mœurs, & notre langue même. Il faut souffrir ce joug inévitable, comme on souffre l'influence des saisons: mais les Artistes peuvent cependant contribuer à ramener plus vite le goût des bonnes choses, en évitant avec adresse les défauts dont on leur a fait depuis des crimes. La pesanteur & la couleur obscure d'une par-

DES P  
anciens plafonds  
occasion le pré  
ables ouvrages  
sages vagues, ag  
suscitant leur cho  
proposeroit poin  
jaloux. Au ré  
le ou lâche con  
mander; c'est un  
inspection; ou pu  
on lui-même que je  
e docilité, à vom  
re même que  
elle seroit blâ  
mé, lorsqu'il  
les Rois & les  
de male est le se  
de la grandeur  
vités que m'a  
me M. de B  
Lullier, vo  
ce, Messieurs,  
table de saint  
le plus bel ouv  
sont donc, qu'oij

DES PEINTRES. 61

tie des anciens plafonds les doit engager (si l'occasion se présentoit de faire de semblables ouvrages) à commencer par des sujets vagues, agréables, légers, qui empruntant leur charme de la lumière, ne s'opposeroit point à son éclat, dont on est si jaloux. Au reste, ce n'est point une foible ou lâche condescendance que j'ose demander : c'est une prudente & sage circonspection ; ou plutôt c'est une réflexion hasardée que je soumets, Messieurs, avec docilité, à votre jugement : elle ne regarde même que les édifices particuliers ; elle seroit blâmable, sans doute, & inutile, lorsqu'il s'agit de décorer les palais des Rois & les temples. Le goût noble & mâle est le seul digne de la majesté & de la grandeur de ces édifices.

Ces idées que m'a inspiré l'agréable plafond que M. de Boullongne peignit pour M. Luillier, vous fait souhaiter, sans doute, Messieurs, de m'entendre citer la chapelle de saint Augustin, le plus grand & le plus bel ouvrage qu'il ait fait.

Je vais donc, quoiqu'à regret, passer

sous silence un nombre considérable de tableaux qu'il fit par les ordres du Roi, pour satisfaire à votre empressement. Le soin que j'ai pris de l'examiner, & la peine que j'ai ressentie en voyant une partie des autres peintures des Invalides, devenues trop-tôt les victimes du tems, autoriseront le détail exact que je vais faire d'un ouvrage que vous estimez trop pour ne pas souhaiter qu'on en conserve le souvenir, puisque tôt ou tard il est menacé d'un pareil malheur.

La chapelle de saint Augustin, l'une des six qui accompagnent le dôme, ou église intérieure des Invalides, est celle qui se trouve occuper un coin dans le fond à gauche, en venant du maître Autel. Sa forme est ronde; son dôme peint à fresque est soutenu par huit colonnes d'ordre Corinthien. Ce dôme est composé de huit compartimens, & d'un tableau rond, qui occupe le haut de la calotte. De ces huit compartimens, quatre ont la forme de croisées, & deux des quatre sont effectivement percés pour donner du

les quatre autres  
 is par une malhe  
 est la forme de tabl  
 a nommé Louis  
 nter en vrais tabl  
 mais la partie d  
 le on a recours  
 y plaçonner les fi  
 Le tableau qui,  
 au-dessus de l  
 nvestin de saint  
 le spectable offre un  
 écorcée, un jard  
 séjour de plaisir  
 donner l'idée  
 ulin, avant l'im  
 que Louis de l  
 tin couché au pi  
 aggé d'étonneme  
 ntion subite à l  
 volent dans les  
 lui adresser les  
 sans un rayon qui  
 vers lui. On v  
 at, assis sur les ma

jour ; les quatre autres contournés & embrassés par une moûlure dorée , ont absolument la forme de tableaux : ce qui peut-être , a autorisé Louis de Boullongne à les traiter en vrais tableaux , & à consulter moins la partie de la perspective , à laquelle on a recours lorsqu'on a dessein de faire plafonner ses figures.

Le tableau qui , dans le dome , se trouve au-dessus de l'Autel , représente la conversion de saint Augustin. Le fond très-agréable offre une maison de campagne décorée , un jardin , & les indications d'un séjour de plaisir. Ce choix heureux sert à donner l'idée des mœurs de saint Augustin , avant l'instant de sa conversion , que Louis de Boullongne a faisi. Augustin couché au pié d'un arbre , paroît frappé d'étonnement , & touché d'une conviction subite à la vûe de deux Anges qui volent dans les airs , & dont l'un semble lui adresser les paroles qui sont écrites dans un rayon qui part du ciel , & se dirige vers lui. On voit , dans l'éloignement , assis sur les marches d'une ter-

raffé, un de ses compagnons profondément attaché à la lecture. Ce tableau frais & agréable a conservé tout son accord ; sa couleur n'est point du tout altérée : la composition m'en paroît simple, sage & convenable au début d'un ouvrage qu'on peut comparer à un poëme : car le rapport des grandes machines aux poëmes épiques me paroît trop bien établi, pour que toutes les regles des unes ne soient pas applicables aux autres.

Le Baptême du Saint remplit le second tableau, séparé du premier par une croisée percée. Dans le péristyle d'une magnifique Eglise, saint Ambroise vêtu de ses ornemens pontificaux, impose les mains sur les Catéchumenes vêtus de blanc. S. Augustin prosterné dans l'attitude que lui suggerent ses desirs & son humilité, est accompagné de saint Alippe & de Déodat son fils naturel. Un Lecteur & un Porte-croix servent de fond & de liaison au groupe du premier plan. A gauche, un jeune Acolythe portant, dans un bassin, le Saint-Crême, paroît un genou en

DES PEI  
ere sur le devant  
position remplie de  
ne assez étroit, est  
elles ne le méritent  
pente indique qu'  
plans qu'elles o  
architecture bien  
ter & à l'harmon  
Le troisième co  
oitée, & représen  
pâté vult, décorée  
d'architecture. S  
une chaire, pré  
que Valere, qu  
, est assis vis-à-  
lat qu'il adresse l  
eurs disposés au  
par une attention  
pas moins sensil  
vives & pleines t  
éloquence. Un  
ture est occupé à l  
premier plan, une  
tableau recomma  
ne enfant. De l'aut  
ous II.

en terre sur le devant du tableau. Cette composition remplie de figures, dans un espace assez étroit, est traitée de manière qu'elles ne se nuisent pas : leur couleur dégradée indique parfaitement les différens plans qu'elles occupent, & le ton de l'architecture bien entendu, concourt à l'effet & à l'harmonie du tout ensemble.

Le troisieme occupe la place d'une croisée, & représente l'intérieur d'une Eglise vaste, décorée, & d'un très-bon goût d'architecture. Saint Augustin élevé dans une chaire, prêche en présence de l'évêque Valere, qui vêtu pontificalement, est assis vis-à-vis de lui. C'est à ce Prélat qu'il adresse la parole : mais les Auditeurs disposés autour de lui, marquent par une attention diversifiée, qu'ils ne sont pas moins sensibles que lui, aux figures vives & pleines de feu, dont il arme son éloquence. Un copiste au pié de sa chaire est occupé à les recueillir ; & sur le premier plan, une femme sur le devant du tableau recommande le silence à un jeune enfant. De l'autre côté à droite,

aux piés de l'Evêque, est un *Enfant de Chœur*, qui paroît rempli de l'espece d'attention qui caractérise son âge.

Ce tableau me paroît un des mieux composés, & l'effet en est bien entendu; les caracteres des têtes sont variés, & exprimés finement. La draperie blanche du Saint, & plus encore son action animée, fixent sur lui l'attention, sans la détourner de la foule des Auditeurs, sur lesquels est l'effet principal de la lumière; elle les éclaire, & vient se répandre sur l'Evêque, & jusqu'au jeune enfant du premier plan.

Le quatrieme, en représentant le sacre de saint Augustin, donne l'idée d'une cérémonie auguste, & offre un tableau d'une composition riche. Le Saint est à genou, presque prosterné aux piés de Mégalius, qui sous un dais de velours cramoisi, dont la draperie lui sert de fond, est occupé à le couronner. Les deux Evêques consécrateurs, en habits pontificaux, sont de bout des deux côtés de saint Augustin. Sur le premier plan à

gauche , paroissent deux autres Evêques en rochet & camail. La couleur de ce tableau ne le cede point à celle des autres ; elle attire l'œil , au contraire , par la beauté des dorures & des draperies, qui sont faites avec soin. Le caractere des figures est convenable : celle du sujet principal touche par l'humilité qu'il exprime ; & celui de Mégalius , par la joie qu'il ressent dans cette fonction de son ministère.

Celui qui suit occupe la place d'une croisée. Dans un lieu assez renfermé, un grand nombre de personnages est occupé à écouter la dispute de saint Augustin , contre les Donatistes , en présence de Marcellin , proconsul d'Afrique. Il est environné des principaux de sa Cour. A ses piés, une table sépare les Antagonistes , & un homme semble occupé vivement à saisir les oracles que paroît prononcer le saint Evêque. On le reconnoît aisément à l'air d'enthousiasme, dont il est animé. Il est debout, & élevant la main au ciel, il semble en emprunter les

foudres, dont il écrase son adverfaire. L'embarras est le caractere de celui-ci, avec un reste d'entêtement qui ne peut déguiser sa défaite.

Le fixieme représente la mort prochaine de saint Augustin : & si le tableau que je viens de décrire tout-à-l'heure, peut avoir quelque rapport avec la partie d'un poëme, qu'on appelle le Nœud ; celui-ci peut tenir lieu de la catastrophe, & son apothéose, de dénouement. Ce moment-ci est marqué par un miracle que le Saint opere sur un malade qu'on lui amene : il lui impose les mains, un homme le soutient dans cette action, & les spectateurs se partagent entre l'admiration de ce prodige & la sensibilité que leur inspire son état mourant. La Gloire s'ouvre, prête à le recevoir. Ce tableau a un peu souffert, & sa couleur altérée en diminue l'effet. Enfin, le tableau rond, qui termine & couronne l'ouvrage, représente un ciel pur, dans lequel le Saint est élevé par un groupe d'Ange, dont quelques-uns le précédent avec les mar-

ques de la dignité qu'il avoit possédée : les figures sont bien disposées , l'effet de la lumière , bien entendu ; & la figure de saint Augustin , drapée d'une façon qui a du mouvement & de la grace.

On voit encore dans le même endroit, au-dessus d'une croisée, située près du Sanctuaire à droite, un concert formé par des Anges, qui n'est pas inférieur à la chapelle que je viens de décrire.

Il ne restoit à Louis de Boullongne, après avoir recueilli les loüanges que lui mérita cet ouvrage, & que Louis XIV. sensible aux belles productions des Arts qu'il protégeoit, daigna lui donner ; il ne manquoit, dis-je, à Louis de Boullongne, que de marquer à ce Prince sa reconnoissance, par quelque ouvrage, qui pût lui en rappeler souvent le souvenir. C'est ce qu'il fit, en employant tous ses soins à décorer dans la chapelle de Versailles, celle qui est placée dans la tribune à gauche, où il a peint l'Annonciation de la Vierge, dans le tableau d'Autel ; &

son Assomption dans le petit dôme.

Ce dôme peint à huile, ainsi que le tableau d'Autel, est soutenu par quatre angles, ou pendentifs, dans lesquels, sur un fond doré, sont représentées quatre figures symboliques des louanges qu'on donne à la Ste. Vierge. La premiere porte dans ses mains, l'Arche d'alliance; une autre, une tour; la troisieme, une étoile; la quatrieme, une corbeille pleine de fleurs. Dans trois arcades formées par les ceintres qui soutiennent le dôme, paroissent les images de ses vertus. La pureté, sous la figure d'une femme, tenant un lis, & accompagnée d'un enfant qui porte des couronnes de fleurs. L'humilité, sous celle d'une femme; (à ses piés, est un agneau). L'Amour divin, sous l'emblème d'un jeune homme, qui porte un cœur enflammé, avec un enfant qui tient un encensoir.

Ces figures symboliques, heureusement pensées, & peintes avec amour, accompagnent très-bien le tableau principal, où l'on voit l'Annonciation; (sujet

d'autant plus souvent traité, qu'il représente un Mystere, la base de ceux qui sont l'objet de notre vénération.)

Qu'il me soit permis, en bornant cette description, (sur laquelle je m'étendrois avec plaisir, si l'ouvrage n'étoit pas si généralement connu) de réfléchir un instant, sur les difficultés extrêmes qu'offre à votre art, le merveilleux des sujets tirés de nos Mysteres. Quelle science ne faut-il pas pour réunir à la plus grande simplicité, l'éclat & l'air majestueux de la Divinité ! Les sujets héroïques ne présentent ordinairement que les effets des passions humaines, sous des apparences de Héros & de Dieux. Ici ce sont des vertus & des attributs divins, qu'il faut faire briller à travers les apparences les plus douces de l'humanité.

Ce genre ne seroit-il pas dans la peinture, celui du vrai sublime, qui, fort au-dessus de l'héroïque, par son élévation, doit pour nous mieux toucher, conserver le caractère de la simplicité ?

Je reviens à Louis de Boullogne. II

étoit juste que les bienfaits & les titres honorables, se joignissent aux applaudissemens qu'il recevoit. La réputation est, sans doute, le prix que les Artistes ambitionnent le plus : mais c'est celui dont souvent ils jouissent le moins. Le tems qui en est l'arbitre, ne peut en augmenter la valeur, qu'après avoir soumis à sa puissance, celui qui en est l'objet : & dans la peinture, plus qu'en tout autre genre, on est, pendant sa vie, son propre-rival.

Louis de Boullongne eut le bonheur de recevoir successivement des gages de la réputation dont il devoit jouir. De la part de son Corps, il fut élu Professeur le 30 Octobre 1693. Adjoint à Recteur le 26 Octobre 1715. Recteur, tout d'une voix, le 24 Avril 1717. & Directeur le 10 Janvier 1722. Ce fut alors qu'il fut choisi par Messieurs de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, pour faire les desseins des Médailles du Roi, & qu'il obtint la distinction d'être reçu dans les séances de cet illustre Corps.

D'un autre côté, le Roi qui lui avoit accordé, dès ses premiers succès, une pension de cinq cens livrés, l'augmenta en 1714. de douze cens livres; & en 1722. il fut honoré du cordon de saint Michel. Ce ne fut pas la dernière des graces que lui destinoit un Monarque, qui récompensoit dans sa jeunesse, des talens dont il devoit un jour se montrer le protecteur & le pere. Il lui accorda plus particulièrement en 1725. des lettres de noblesse, & le nomma son premier Peintre. La distinction marquée, à laquelle il étoit parvenu dans la carrière qu'il avoit embrassée, justifie assez le penchant décidé qui la lui avoit fait entreprendre: mais son grand âge ne lui permit plus que d'encourager ceux qui suivoient ses traces. Ses avis, tous fondés sur les vrais principes d'un art qu'il avoit si long-tems pratiqué, les guiderent, sans doute, & l'ont, pour ainsi dire, reproduit dans quelques-uns des habiles Artistes qui m'écoutent, & qui se rappellent avec plaisir, la douceur & la solidité de ses

préceptes. Il mourut le 21 Novembre 1733. âgé de soixante-dix-huit ans. Le nombre de ses ouvrages prouve sa vie laborieuse, & leur caractère peint la bonté & la douceur qui formoient le sien. Son air étoit prévenant, affable; & toute sa figure annonçoit les qualités de son ame. Il a laissé de son mariage avec mademoiselle Baquet, qu'il avoit épousée en 1688. & qui est actuellement vivante; quatre enfans, dont l'aîné est Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, & des Ordres du Roi, & Amateur honoraire de cette Académie; le second fils est mort Receveur Général des Finances: une des filles est Religieuse; & l'autre, est veuve de M. Richard, Receveur Général des Finances.

F I N.



DES P  
 TONIS de  
 M. Faulet  
 Julienne,  
 Louis Michel  
 lui, prononc  
 Peinture  
 1751.  
 CONSIE  
 vous venez  
 satisfaction  
 mes momens  
 e, dont la m  
 ture.  
 grands tale  
 boient nat  
 reux: mais  
 tant, lui fi  
 dans les re  
 de l'oulme c